

A propos du gouvernement Macron-Borne

samedi 21 mai 2022, par [Jacques COTTA](#)

13 hommes et 14 femmes, la parité est respectée. Voilà la première indication donnée sur le perron de l'Élysée, comme « capitale ». De quoi s'inscrire dans l'air du temps et satisfaire certaines « féministes »... Mais la composition de ce gouvernement illustre, malgré la volonté clientéliste d'Emmanuel Macron, que le sexe importe peu. Seules la politique et l'orientation comptent.

Le choix d'**Élisabeth Borne** comme Premier ministre avait déjà annoncé la couleur. Du démantèlement de la SNCF aux lois travail en passant par l'assurance chômage, ou encore pôle emploi, ou la privatisation d'entreprises publiques, elle avait fait ses preuves.

Avec elle, aux postes clés, la continuité en pire est affichée.

> **Alexis Kohler**, le « président bis », demeure bien sûr secrétaire général de l'Élysée.

> **Gérald Darmanin** demeure au ministère de l'Intérieur et donc garde les leviers de la répression.

> **Bruno Le Maire** reste à l'économie, finances et numérique.

Et

> **Eric Dupond-Moretti** conserve les clés de la justice.

Pour les questions européennes, **Emmanuel Macron**, partisan de cette absurdité de « souveraineté européenne », compte bien garder la main, par delà l'ancienne chiraquienne Catherine Colonna, qui se retrouve au Quai d'Orsay, et le nouveau ministre délégué chargé de l'Europe, Clément Beaune.

Mais il faut tenter de donner le change.

Car le rance ne peut générer une cuisine nouvelle aux saveurs alléchantes. Donc certains changent d'adresse. Et il y a les nouveaux... Peu importe leur nom, nul ne les connaît et c'est là leur atout. L'intérêt majeur qu'ils représentent pour l'Élysée consiste à laisser penser à un renouvellement grâce à l'anonymat qu'ils incarnent...

Enfin, **Pap Ndiaye**, spécialiste de l'histoire américaine – en particulier de la population noire aux États-Unis – et qui dirigeait jusqu'alors le Musée de l'Histoire de l'Immigration, prendra la suite de **Jean-Michel Blanquer** à l'éducation nationale.

Il présente un triple avantage aux yeux de Macron.

> D'abord incarner une diversité qui se veut « moderne », par delà les valeurs nationales, proches du wokisme américain qui a débarqué des États-Unis dans l'Hexagone. Ce sont des théories que ne renie pas le nouveau ministre de l'Éducation nationale, tout en se réclamant d'ailleurs d'un « universalisme » qui lui permet de jouer à sa façon le en même temps d'Emmanuel Macron.

> Ensuite, faire un pied de nez à **Jean Luc Mélenchon** et à la FI en venant les concurrencer directement. Les insoumis ont d'ailleurs salué par l'intermédiaire de leur chef cette nomination qui vise une clientèle convoitée, d'autant que Pap Ndiaye s'est placé sur leur terrain, considérant que le « le terme d'islamo gauchisme ne désigne aucune réalité ». Danièle Obono, Éric Coquerel et Clémentine Autain, jusqu'à Jean Luc Mélenchon lui-même, ne pouvaient en espérer tant.

> Enfin cristalliser le débat pour mieux permettre à la va-vite de mettre en place la politique annoncée par Macron afin de parachever les cinq années écoulées. La provocation qui consiste à nommer une néolibérale affichée à Matignon et un communautariste, à ses heures, à l'éducation nationale, doit déblayer le terrain à toutes les mesures macroniennes restées en suspens, en tête desquelles se trouve la « réforme » des retraites.

Ce gouvernement annoncé à la veille des élections législatives illustre la faiblesse du pouvoir. Emmanuel Macron semble avoir raclé les fonds de tiroirs. Il ne manquait que Valls à l'appel. Si la force du pouvoir réside dans la faiblesse de ce qui prétend incarner l'opposition, sa fragilité rend bien aléatoires ses capacités à jouer son rôle dans la lutte des classes, à mettre en œuvre les mesures attendues par le capital financier, dans la crise qui s'annonce, et pour lesquelles Macron a rempli.

Jacques Cotta

Le 21 mai 2022